



Du mont Blanc à la baie des Anges

La mystique de la terre a fait, on le sait, de sérieux dégâts, lors du régime de Vichy. Mais on sait moins, que, durant la première moitié du XX^e siècle, deux conceptions de la terre s'opposèrent avec virulence. Voir la polémique linguistique, qui mit aux prises l'écrivain Maurice BARRÈS, penseur de la droite nationaliste, avec le socialiste Léon BLUM (alors critique littéraire) et le romancier André GIDE... La polémique portait notamment sur le bon usage du mot « déracinement » et sur l'étymologie du verbe « élever ». Cette querelle de lettrés cachait un débat politique fondamental, concernant la terre et le sang (c'est-à-dire le milieu natal) et l'effort d'éducation qu'il convenait de faire (ou non) pour que l'individu s'émancipât (ou pas) de cet héritage. La terre, le « pays », la région étaient des notions estimées par le géographe Paul VIDAL de LA BLACHE, chargé en 1910 par Aristide BRIAND, président du Conseil, de concevoir une nouvelle organisation régionale de la France. Mais c'est Étienne CLÉMENTEL, ministre du Commerce et de l'Industrie du cabinet de Georges CLÉMENTEAU, qui, en 1919, prendra un arrêté pour regrouper les 149 chambres de commerce du pays en 16 régions - dont l'une

dénommée « Alpes françaises ». Quand les monarchistes et les nationalistes faisaient du régionalisme un enjeu idéologique, les républicains, plus pragmatiques, prônaient la mise en place de régions pour des raisons d'efficacité économique (mais ne tenaient surtout pas à reconstituer les provinces de l'Ancien Régime...). C'est l'un des enseignements de l'ouvrage magistral de Philippe VEITL, universitaire décédé en 2006, qui avait fait de la question du territoire son domaine de recherche. Fruit de sa thèse de doctorat, cet essai posthume raconte en détail, et en n'omettant rien du contexte intellectuel et politique, la brève histoire de cette région des Alpes françaises, qui allait « du mont Blanc à la baie des Anges ». Économiquement parlant, le regroupement des départements alpins semblait cohérent, puisque cette zone géographique était la « région de l'utilisation en grand des forces électriques ». De fait, les acteurs locaux de la fameuse houille blanche s'investirent énormément dans la naissance de cette entité administrative. Non sans jouer sur la fibre patriotique, argumentant qu'il fallait soutenir coûte que coûte l'énergie hydro-électrique, pour rattraper notre retard sur l'ennemi allemand... Il y avait là, industriels, banquiers, scientifiques et hommes poli-

tiques (dont Antoine BORREL, député de Savoie). Avec minutie, VEITL évoque l'enthousiasme de l'époque. Il rappelle qu'il fut question de construire une ligne ferroviaire directe entre Grenoble et Nice. Ce projet abandonné, Nice décida par dépit de quitter la région des Alpes françaises, pour rejoindre celle de Marseille. Cette défection n'émoussa pas le volontarisme des Dauphinois et des Savoyards. En témoignent l'organisation, en 1925, de l'Exposition internationale de la houille blanche et du tourisme de Grenoble; et la création, en 1927, de la première station radiophonique de la région : Radio-Alpes-Grenoble, chargée de couvrir les deux départements de Savoie, l'Isère et les Hautes-Alpes. Mais la Deuxième Guerre mondiale brisa cet élan, avec un retour brutal à une conception de la terre passiviste et réactionnaire. La région des Alpes françaises avait vécu.

Jean-Louis Roux

L'INVENTION D'UNE RÉGION : LES ALPES FRANÇAISES

De Philippe VEITL (éditions PUG) livre broché, 336 pages + cahier d'illustrations, 24,90 €

